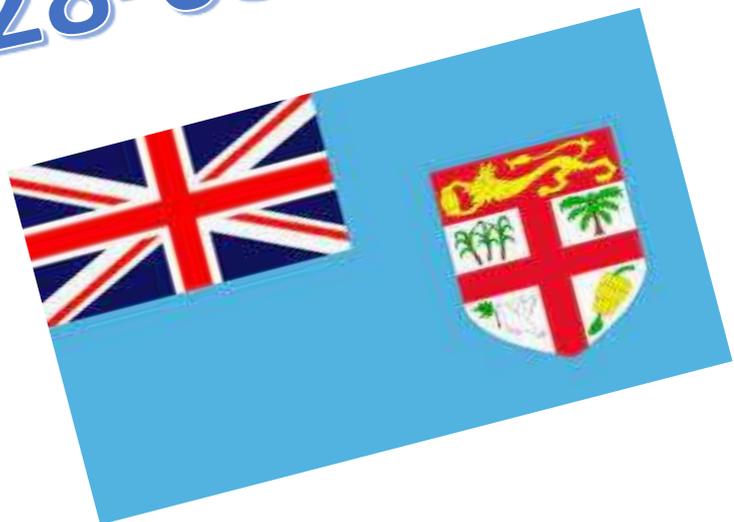




**La première
communauté aux
îles Fidji
28-03-1892**



La première communauté aux îles Fidji (1892)

Il y a cent trente ans, trois femmes courageuses ont répondu à l'appel de se rendre aux îles Fidji pour fonder ce qui allait devenir une institution de renommée dans le pays.

Il s'agit de la mère Mélanie, originaire d'Angleterre, et des sœurs Martha et Sebastian, originaires d'Irlande. Mélanie était à la tête du premier groupe de sœurs qui est arrivé aux Fidji le 28 mars 1892.



Mère Melanie



Sœur Sebastian



Sœur Marthe

À leur arrivée à Suva et Levuka avec Mgr Vidal, évêque de France, qui était aussi du voyage, ils furent accueillis très chaleureusement par les pères, les sœurs (Tiers Ordre Régulier de Marie, TORM) et la population.

Ces femmes jetteront les bases d'une histoire qui se déploiera autour de Levuka.

Au début, ce ne fut pas facile de s'installer aux Iles Fidji, et ce, pour plusieurs raisons : l'habit trop épais, les moustiques, la chaleur, la langue, les marches jusqu'à Loreto et les déplacements en bateaux à rames, etc. Cependant, les sœurs aimaient le couvent, grand et bien structuré, qui était proche de l'église et de la ville. Elles aimaient les chants à l'église et les danses (meke) des jeunes enfants.

Bien qu'inquiétées par l'arrivée des sœurs maristes, les sœurs du Tiers Ordre les accueillirent avec chaleur et sens de l'hospitalité. Parmi d'autres difficultés auxquelles elles ont été confrontées, il y avait la distance de leur famille et un vrai sentiment de solitude. Mélanie écrit dans une de ses lettres à la maison :

« Nous sommes embêtées par les moustiques, j'ai été piquée partout. »
« La distance qui nous sépare est terrible. »

Ces bribes nous laissent imaginer les difficultés endurées par la mère Mélanie et les deux autres sœurs.

Comme il n'y avait pas de moyens de transport à l'époque, Mélanie et les sœurs marchaient jusqu'à Loreto et plus tard jusqu'à Cawaci pour leur mission. Pour la mère, la marche à pied était pénible, comme elle le dit dans une de ses lettres à Sr Ildefonse, la supérieure générale : « Mes jambes s'affaiblissent, elles me font trop mal pour marcher. Je me sens comme une vieille femme usée. »

Le dévouement de ces femmes, et des sœurs qui les ont suivies, était tel que de nombreux Fidjiens attribuent leur propre réussite à l'éducation que les sœurs leur ont dispensée.

De 1892 jusqu'à aujourd'hui, les sœurs maristes ont été très actives dans l'école du couvent mariste, connue à l'époque sous le nom d'école du Sacré-Cœur.



Parmi les anciens élèves notables du couvent mariste figurent feu le Premier ministre et Président de Fidji, Ratu Sir Kamisese Mara, et la cheffe suprême de Rewa, Ro Teimumu Kepa.

« C'est l'éducation qui a fait de nous ce que nous sommes aujourd'hui et qui nous a permis de connaître le Christ d'une manière différente », a déclaré Nemani Maraiwai, qui a fréquenté l'école en 1962.

« S'il y a une chose que nous avons, c'était bien la qualité de l'éducation, les programmes scolaires étaient excellents, nous apprenions la musique et d'autres activités extrascolaires, c'était une approche holistique et nous étions très bien informés. L'essentiel pour nous, c'était l'éducation. C'était du haut niveau. »

Ses collègues présents ont partagé les mêmes sentiments. « Ma mère m'a fait venir de Labasa pour que je fréquente cette école », se souvient Rosy Chute, qui vit toujours dans la ville du Nord. « À l'époque, l'école avait la réputation d'être l'un des meilleurs établissements d'enseignement. De nombreux dirigeants et personnalités des Fidji l'ont fréquenté ».

Ainsi, lorsque la mère Mélanie et les sœurs Martha et Sebastian sont arrivées aux Fidji en 1892, elles s'étaient engagées à servir comme toutes les autres sœurs dans d'autres régions du monde.

Les sœurs enseignaient la couture, la broderie et le tricot. Les élèves ne venaient pas seulement des Fidji, il y avait aussi des pensionnaires des Samoa, des Tonga et des Kiribati.



École du couvent mariste, Levuka, anciennes élèves